

« Le confinement génère une énorme précarité »



De gauche à droite, Peggy Jehanno et Christiane Lebeau, de l'Uriopss.

Ouest-France

L'Uriopss, poids lourd du secteur sanitaire et social et de la santé, s'est retrouvé très vite en première ligne dans la crise sanitaire. Et s'inquiète pour l'après Covid-19.

Le témoignage

Christiane Lebeau, présidente de l'Uriopss, et **Peggy Jehanno**, directrice (1)

Avez-vous constaté une montée de la précarité ?

Le confinement a généré une extrême précarité économique, scolaire, alimentaire, sociale, numérique, liée à l'isolement. On ne mesure pas encore l'ampleur des dégâts, nous les évaluerons dans le temps. On ne doit pas mettre en danger la santé des usagers ni des salariés, mais on ne peut pas non plus diminuer la qualité de l'accompagnement des publics accueillis.

Vous accueillez des publics vulnérables dans les établissements, comment vous êtes vous adapté à huit semaines de confinement ?

Passée la douche froide, il a fallu réagir vite. L'Uriopss a mis en place des cellules de concertation et des groupes de travail avec ses adhérents

et a fait le lien avec les institutions sur les besoins de terrain. Parmi nos usagers, il y avait les plus âgés dans les Ehpad pour lesquels nous étions inquiets. Nos forces étaient d'abord concentrées sur ces établissements . Il y a eu un fort besoin de protections dans tous les secteurs, y compris ceux éloignés initialement de la question sanitaire comme l'enfance et l'hébergement social.

Qu'est-ce qui a été et sera préoccupant ?

La question se pose des surcoûts générés par les obligations fortes liées au confinement et au déconfinement. Par exemple, proposer des visites au sein des Ehpad implique de pouvoir désinfecter les locaux pour assurer la sécurité des salariés et des visiteurs. Qui va payer les équipements, les personnels supplémentaires ? Se pose aussi la question de la responsabilité juridique du gestionnaire d'une structure, sur les salariés et usagers.

Et les autres sujets d'inquiétude ?

Notre métier c'est d'accompagner des personnes vulnérables, mais qu'en est-il quand on doit maintenir une distance physique de plus de 1,5 m ? Visioconférence, accompagnement à distance, appel téléphonique quotidien... Les associations ont fait preuve d'ingéniosité. Mais nous restons vigilants afin que ce type d'accompagnement ne remplace pas la relation humaine qui est au cœur de nos métiers, le lien social et l'accompagnement humaniste que nous revendiquons.

Quelles premières leçons tirez-vous de cette crise ?

On n'est pas encore prêts à évaluer l'impact de la crise. À moyen terme, on va s'interroger sur comment faire du lien en assurant la sécurité et en étant dans une relation humaine de qualité. Il y a eu énormément d'initiatives et d'innovations et les usagers, des personnes vulnérables, ont été générateurs de solidarité. Il y a eu une réelle capacité du secteur associatif à rebondir, à chercher des ressources, à être solidaire pour se sortir des situations les plus délicates. On devra veiller à ce qu'il ne s'essouffle pas.

(1) Depuis le 30 mars. Elle a pris son poste en plein confinement.

Édith GESLIN.

L'Uriopss, c'est quoi ?

Le réseau Uriopss, Union régionale interfédérale des organismes privés sanitaires et sociaux, unit les associations des secteurs sanitaire, social et médico-social pour développer les solidarités. Il rassemble 251 organismes à but non lucratif, associations, mutuelles, fondations. Celles-ci assurent la gestion de plus de 750 établissements et services, dans les domaines de l'enfance, de la jeunesse, de l'insertion, de la santé, des personnes en situation de handicap, des personnes âgées... Ce sont des maisons d'enfants à caractère social, foyers de jeunes travailleurs, Cada pour les demandeurs d'asile, foyers pour personnes handicapées, associations d'aide à domicile, Ehpad...